



ARGOS RESEARCH NOTE: NUMERO 14, MAI 2006

La façon dont les agriculteurs gèrent le stress de l'agriculture

Dans les premières interviews des couples d'éleveurs ovin/bovin viande du programme ARGOS, conduites entre juin et novembre 2004, il est apparu que certains agriculteurs d'ARGOS étaient tout à fait conscients de la façon dont leur exploitation dominait ou avait dominé leurs vies. Par exemple, ils ont indiqué que "... parce que ça peut prendre beaucoup de temps, le travail n'est jamais fait dans une ferme" ou, "je ne vais pas devenir esclave de l'exploitation – je l'ai été mais...". En réponse, ils ont décidé d'organiser l'exploitation autour des besoins de leur famille et d'eux-mêmes. Pour certains, le changement était associé à une possibilité réduite de continuer le travail physiquement exigeant de l'exploitation.

Ce compte-rendu de recherche, le troisième d'une série de trois sur le bien-être, expose les stratégies que les couples d'éleveurs ont utilisées pour gérer le stress de l'activité agricole. Les premier et deuxième comptes-rendus traitent des aspects positifs et négatifs du bien-être.

La réorganisation de la vie agricole

Les stratégies reflètent une conscience de la flexibilité, du choix et du contrôle qu'ont les agriculteurs sur ce qu'ils font chaque jour et d'année en année. Une des approches a été d'employer une personne supplémentaire pour donner plus de temps à l'agriculteur de faire ce qu'il veut et travailler moins d'heures:

"L'idée de développer notre exploitation à cette taille est en partie pour pouvoir employer une personne à temps plein qui travaille pour nous et qu'il nous reste du temps à nous, du temps aussi pour moi pour essayer de lire plus que je ne le fait mais, ouais... on essaye de ne pas travailler plus de 80 heures par semaine..."

Une autre approche a été de faire des choix en connaissance de cause sur combien de travail devait être fait en changeant les priorités et les plannings:

"Je pourrais beaucoup plus pousser cette exploitation. Je pourrais faire plus d'argent, mais je dois quand même profiter de la vie."

"On nous a proposé l'irrigation et ça a été un gros cauchemar... on a regardé ce qu'on gagnerait en plus grâce à l'irrigation, et financièrement, ça n'arrangeait rien, à part si on décidait de vendre... mais on ne va pas [vendre]. Avec un peu de chance, on sera ici pour assez longtemps. Et si on avait décidé de mettre l'irrigation, la dette aurait été plutôt sauvage. Et comme on ne pouvait pas irriguer toute l'exploitation, on avait à travailler beaucoup plus dur sur les terres sèches... et puis, on en est venu à la main-d'œuvre. Il n'y avait plus assez pour employer une personne en plus pour faire ce travail. Et tout ce que j'allais faire c'était travailler beaucoup plus dur pour un gain minable... alors on a décidé de passer en sec et ouais... je profite mieux de la vie... on essaye de prendre nos vacances à Noël, quand les enfants sont en vacances... Si tu as l'irrigation, c'est là que tu es exténué."

Un agriculteur a changé pour faire de l'agneau et du bétail de premier choix et un autre a fait un changement similaire en passant à l'engraissement des agneaux pour ne pas avoir à passer par les agnelages.

Changer les attitudes personnelles

Comme illustré plus haut, certains couples d'agriculteurs étaient déterminés à se concentrer sur le plaisir de ce qu'ils font. Si les "bas" de l'activité agricole étaient vus comme faisant partie intégrante de la vie agricole et non comme quelque chose de décevant, et les "hauts" étaient vus comme les choses de l'agriculture à apprécier, alors le stress était réduit.

Etre conscient de ses propres objectifs et les différencier de ceux des autres est aussi utile, comme le dit cet agriculteur:

"Ca ne m'intéresse pas d'être un agriculteur de gros calibre et d'acheter la moitié de la région et avoir un matériel monstre."

Plusieurs hommes ont assuré qu'ils ne seraient pas comme leurs pères et faire passer leur ferme avant tout et ne pas avoir d'autre intérêt.

Une autre stratégie possible est l'acceptation par les femmes que leurs maris travaillent pendant de longues heures. Dans cette situation, l'environnement de la maison devient important

parce que si c'est un endroit bon et joyeux, alors les enfants sont contents d'être à la maison et de ramener des amis à la maison. Quand le père va et vient, ils sont capables de le voir et de participer à ce qu'il fait.

Identité personnelle: intentions et attitudes

Le bien-être était soutenu par un fort sentiment de but à atteindre et comme un des privilèges à être agriculteur. But et privilège étaient en lien avec la préoccupation pour l'environnement et les attitudes en faveur du changement, la résilience et le challenge de la survie.

Plusieurs agriculteurs avaient l'impression d'une "succession générique" – d'avoir une responsabilité et une préoccupation pour la terre, que la génération suivante soit constituée de leur propres descendants ou non.

"Je suis seulement là pour l'améliorer [la terre] pour la génération suivante... Je suis juste un de ses gardiens. Je suis ici pour essayer de la laisser dans un meilleur état qu'elle ne l'était quand je l'ai trouvée et avec un peu de chance, la génération suivante fera pareil et ouais, c'est juste que je veux essayer de faire au mieux et espérons que c'est ce qui sera de mieux pour moi que d'en prendre soin."

Certains agriculteurs ont une attitude constructive et positive face au changement. Ils ont constaté le besoin de changement et que ce changement devait être guidé par ce qui était nécessaire à ce moment. Cela peut vouloir dire utiliser des nouvelles technologies, faire quelque chose de nouveau, produire ce que demande le marché, ou faire le travail de bureau qui est requis et construire un bureau pour faire ce travail de manière plus efficace.

"[J'ai toujours adopté] le point de vue que si tu n'essayes pas quelque chose de nouveau tu ne feras jamais aucun gain."

Certains agriculteurs ont affiché une attitude de persistance qui leur permet de persévérer avec l'agriculture et de survivre. D'autres étaient plus résilients dans le sens où ils avaient pris et prenaient des mesures actives pour assurer leur survie. Ces deux manières de penser sont symbolisées par la perspective que "ainsi sont les choses et on ferait mieux d'apprendre à vivre avec". La persévérance avait plutôt l'air d'être le choix d'une attitude qui permettrait de continuer, le challenge étant plutôt dans la survie que dans la réponse active.

"J'ai survécu à 85. En fait, on était techniquement en faillite en 86 quand ils ont changé les règles. Notre dette était aussi élevée que notre actif tellement la valeur de la ferme s'était écroulée. Alors j'ai simplement persisté et adopté la philosophie qu'on resterait plus longtemps que Lange ou Douglas en politique. Et ils ont pas vraiment duré longtemps et on a continué."

Beaucoup de couples d'éleveurs ont le sentiment que c'est un privilège et un honneur d'avoir le soin de la terre et d'être capable d'avoir un mode de vie agricole.

"C'est un grand honneur où privilège de faire pousser une culture et de voir le résultat final... nous mettons toujours beaucoup d'efforts dans les cultures que nous faisons pousser. Nous donnons à chaque culture la possibilité de donner le mieux d'elle-même et ce n'est pas de notre faute [si] ça ne marche pas. C'est à cause de temps, ou vous savez, un contretemps."

"Vous savez, la terre est vraiment, vraiment précieuse – m'avoir donné... la liberté de vivre dans un endroit comme ça – et quand on [a] nos malheurs financiers, on s'arrête et on réfléchit. Vous savez, je vis dans la meilleure moitié du monde, je vis dans le meilleur pays de cette partie du monde, je vis sur la meilleure île... et j'ai l'un des meilleurs métiers..."

Comparaison

L'analyse des réponses des agriculteurs a montré des approches distinctes face au stress parmi les systèmes biologique, intégré et conventionnel du projet ARGOS. Les couples d'exploitations conventionnelles avaient tendance à plus insister sur le stress de l'agriculture, alors que les couples d'exploitations intégrées avaient plutôt tendance à avoir développé et adopté des stratégies pour y faire face. Ceci doit être le résultat de la participation aux systèmes d'audit requis pour répondre à la demande en approvisionnement au détail. Les agriculteurs de système intégré n'ont pas à se confronter aux aspects stressants de l'agriculture et doivent avoir le sentiment que leur travail est considéré à sa juste valeur par leurs fournisseurs. Du fait que les agriculteurs biologique n'ont pas mentionné le stress autant que les autres, il est supposé que le choix de l'agriculture biologique contribue positivement au sentiment de bien-être et d'identité des agriculteurs.

Conclusion

Beaucoup d'agriculteurs subissent un stress important puisqu'ils sont présents sur toutes les choses faisant partie du métier, dans l'environnement physique, économique et social dans lequel ils cultivent. En identifiant d'eux-mêmes la façon de mieux gérer le stress de l'activité agricole, les participants d'ARGOS ont procuré un grand nombre de conseils pour les suivants. Il semble important pour les agriculteurs de mesurer le sentiment de contrôle qu'ils ont sur leur propre situation. Plutôt que d'augmenter le stress, il apparaît que le renforcement d'identité agricole fourni par la participation à un système d'audit est une expérience positive pour les agriculteurs car ils se voient comme producteurs d'un produit expert, de valeur et de qualité. Le sentiment de but, d'accomplissement et l'identité atteints par la réorganisation des pratiques agricoles pour être plus durables et résilients vont jouer un rôle pour une vie moins stressante pour les familles d'agriculteurs.

Ce compte-rendu de recherche a été préparé par **Lesley Hunt et Chris Rosin**



For further information, please contact:

Jon Manhire

The AgriBusinessGroup, PO Box 4354,
Christchurch.

Phone: 03 365 6806

Email: jon@agribusinessgroup.com

Or visit our website: www.argos.org.nz